

**DEPARTEMENT DE PEDAGOGIE  
Parcours conjoint DE/DNSPM**

**Concours d'entrée 2 mars 2024.  
Commentaire de texte**

Vous traiterez le texte n°1 ou le texte n°2 au choix.

**Texte n° 1**

Au fond, une interprétation sublime est une interprétation qui fait que j'oublie le compositeur, que j'oublie l'interprète, que je m'oublie moi-même ; j'oublie tout excepté le chef d'œuvre : je suis devant le portrait de Titus à la National Gallery à Londres ; s'il est mal éclairé, je ne le vois pas, mais il est là. Il s'agit de le mettre à une place telle que je puisse le voir.

Je crois que l'œuvre d'art domine l'ensemble de tous les interprètes. (1)

*Ne pensez-vous pas que c'est là rabaisser le rôle de l'interprète, qui ne devrait pas simplement consister à éclairer l'œuvre, mais plutôt à porter sur elle un éclairage nouveau, imprévu, insoupçonné ? (2)*

Au contraire, c'est pour moi rendre hommage à son rôle que de dire : celui qui disparaît, celui-là est l'interprète suprême. Il faut que l'interprète soit extraordinaire pour rendre tout son être, toute son identité à l'œuvre, en s'immergeant dans l'œuvre, au lieu de ramener l'œuvre à lui, ce qu'il fait fatalement, dans une certaine mesure. Mais je crois qu'il doit ne penser qu'à l'œuvre.

*Il se trouve malgré tout qu'il est toujours possible de déterminer la signature d'une grande interprétation. (2)*

C'est épouvantable, mais honnêtement je dois vous dire que j'oublie, je n'entends que l'œuvre. Un jour, Cortot me confia :

« Savez-vous que vous êtes la personne qui m'avez dit la chose qui m'a le plus touché ? Il y a vingt ans, je venais de jouer les préludes de Chopin et vous êtes venue...

- Ah ! je me souviens » dis-je en l'interrompant.

Après un concert où il avait donné les Préludes, j'étais allée le voir dans sa loge et lui avais déclaré : « Beaucoup de gens me demandent mon appréciation, de décrire la manière dont vous avez joué. Je n'en ai aucune idée. Je sais seulement que je n'ai jamais trouvé les Préludes aussi beaux. »

Il avait braqué toute sa lumière sur les Préludes, et non celles des Préludes sur lui. J'avais entendu l'œuvre dans toute sa splendeur. Mon oubli de l'interprète ne néglige donc pas l'interprète, bien au contraire. Il le place très haut, car la lumière de quelqu'un qui n'est rien n'éclaire rien.

Bruno Monsaingeon *Mademoiselle, entretiens avec Nadia Boulanger* éditions Van de Velde, Paris 1981. Pages 97-98

(1) Propos de Nadia Boulanger

(2) Propos de Bruno Monsaingeon

Vous développerez la réflexion que vous inspirent les propos de Nadia Boulanger (1887-1979), pédagogue, pianiste, organiste, cheffe de chœur, cheffe d'orchestre et compositrice française.

Vous aurez soin de vous exprimer de façon claire et argumentée, en vous appuyant sur des exemples précis et des références pertinentes, sans vous limiter à la musique.

Pour vous aider, voici trois questions, que vous pouvez traiter ou non.

**Questions :**

1. Selon Nadia Boulanger, *une interprétation sublime est une interprétation qui fait que j'oublie le compositeur, que j'oublie l'interprète, que je m'oublie moi-même*. Qu'est-ce que cela traduit de ce qui se joue pour le spectateur lors d'un concert ?

2. Partagez-vous son analyse sur le rôle de l'interprète par rapport à l'œuvre d'art ?

3. Plus généralement, dans la dynamique des droits culturels et de l'accessibilité des œuvres d'art aux publics, quel pourrait-être le rôle de l'interprète ?

**DEPARTEMENT DE PEDAGOGIE  
Parcours conjoint DE/DNSPM**

**Concours d'entrée 02 mars 2024.  
Commentaire de texte**

Vous traiterez le texte n°1 ou le texte n°2 au choix.

**Texte n°2**

Se rendre dans un lieu culturel est, pour certains publics, comparable à la visite d'un pays dont on ne connaît ni la langue, ni les usages. Les lieux peuvent être perçus comme des territoires inaccessibles qui, en fonction des pratiques, demanderaient l'acquisition d'un nouveau langage pour s'y sentir légitime et s'y mouvoir. Le visiteur peut y entrer avec cette quête de retrouver et de valider tout ce qui est connu ou avec un esprit d'ouverture et de découverte. Il peut ignorer la valeur symbolique d'un détail, s'y arrêter à sa dimension matérielle comme ces premiers voyageurs qui ignoraient que dans certaines cultures, le sacré pouvait se déposer sur une porte vieillie ou un animal de poulailler. Le médiateur devrait garder à l'esprit cette métaphore du voyage, considérant que lui aussi serait tout autant perdu dans un territoire étranger. La médiation peut travailler spécifiquement sur l'écart esthétique proposé par des univers artistiques qui déplacent justement nos attentes et nos habitudes.

Le médiateur considère alors que la visite d'un lieu culturel est réduite si elle se limite à retrouver ce que l'on connaît déjà. Ce voyage des publics doit être entrepris dans un esprit de découverte afin que l'on soit encore prêt à accueillir l'inattendu ou l'insolite et à se diriger vers des univers qui, parce qu'ils ne nous sont pas familiers, sont voués à élargir notre réception, élargir le champ du sensible.

Si un public donné, qu'il soit éloigné ou non des lieux culturels, n'a plus l'impression de dissoudre son identité en investissant un territoire qui lui est étranger, les mots diversité, mixité et circulation reprendront toute leur saveur. « L'identité gèle le geste de penser », disait Michel Foucault (\*). Faisons donc en sorte que cette identité des salles de spectacle se libère tout autant que la diversité des attentions et des énergies de son public. Faisons en sorte que tout public puisse évoluer en considérant que ce n'est pas parce qu'il prend le risque d'investir dans des cultures qui lui sont éloignées qu'il y dissout pour autant son identité.

Serge Saada *Et si on partageait la culture ? essai sur la médiation culturelle et le potentiel du spectateur* éditions de l'attribut, Toulouse 3<sup>e</sup> édition 2014. Page 103

(\* ) Michel Foucault : Philosophe français (1926-1984)

Après avoir commenté ce texte en relevant le point de vue de l'auteur, et en reformulant son argumentation, mettez-le en question à partir d'exemples précis et de références pertinentes.

Pour vous aider, voici trois questions, que vous pouvez traiter ou non.

**Questions :**

1. Dans ce texte Serge Saada fait un parallèle entre la *visite d'un pays dont on ne connaît ni la langue, ni les usages* et le fait de se rendre pour certains publics dans un lieu culturel. Que pensez-vous de ce point de vue ?
2. En quoi est-il nécessaire, selon vous, de permettre aux publics d'accueillir l'inattendu ou l'insolite ? Comment alors prendre en compte les goûts et les attentes des publics ?
3. Plus généralement, quelles conditions et quels moyens seraient nécessaires pour que l'identité du spectateur se renforce de l'apport de l'ouverture et de la nouveauté ?